

EDITORIAL

NOS MUSÉES AU SALON

par G. Carantino

L'AFMA, lieu de rencontre des différents acteurs de la sauvegarde et de l'animation du patrimoine rural, se doit aussi de témoigner de l'existence de nos musées, de promouvoir leur image auprès d'un public de plus en plus large, chercheurs, enseignants, hommes de médias, mais aussi grand public rural ou urbain. Elle affirme par là qu'il y a toute une mémoire à conserver, des savoir-faire traditionnels à transmettre, une connaissance d'un passé rural proche ou lointain à entretenir pour mieux comprendre notre présent et penser l'avenir.

Pour ce faire, l'AFMA avait été présente, en septembre, au Festival Animalier International de Rambouillet. Elle l'était aussi au Salon de l'Agriculture à Paris, en mars dernier. Sur le stand, nos panneaux présentaient ses objectifs et ses actions. Un certain nombre de musées adhérents avaient répondu à notre appel et nous avons pu distribuer leurs documents. Notre *Guide* y était en vente et nous y avons diffusé notre plaquette. La rencontre avec un public curieux a bien montré qu'un réel intérêt existe pour le patrimoine rural. L'opération est donc à renouveler et notre présentation à améliorer. Nous ne pouvons que réitérer notre souhait de voir nos musées nous faire parvenir régulièrement dépliants, affiches, vidéos, informations sur leurs activités ... afin de rendre plus vivants nos prochains stands. Ainsi l'AFMA pourra tenter de remplir une mission essentielle.

DU STRIPPER A LA MOISSONNEUSE GAULOISE

par JP. Chabert

En 1989, la revue *Entraid'OC* annonce que le record de débit de récolte de céréales a été battu pendant l'été en Grande-Bretagne: une moissonneuse-batteuse équipée d'un stripper a récolté 405 qx à l'heure (en moyenne sur 7,5 H de travail) dans du blé à 91 qx/ha. Pour fixer les idées, cela fait plus de 4 ha à l'heure; avec les matériels courants, actuellement on récolte entre 1 et 1,5 ha/H.

En septembre 91, lors du Salon Innov-agri, organisé à la ferme expérimentale de l'INA-PG, ce strip-

per, construit par Shelbourne Reynolds et distribué en France par Agram, est présenté en démonstration dans une parcelle de blé. Il est monté à l'avant d'une moissonneuse-batteuse à la place d'une barre de coupe classique à mouvement alternatif.

Le stripper est un cueilleur d'épis qui ne récolte qu'un volume relativement réduit fait de grains, de balles et de menues pailles, la paille non coupée restant sur place. Les épis sont arrachés et séparés des tiges par peignage réalisé, ici, au moyen d'un tambour rotatif, couvert, à la périphérie duquel sont montés un grand nombre de peignes (cf illustrations). Selon Agram, l'absence de paille dans la moissonneuse-batteuse permet de s'affranchir des conditions climatiques (paille humide), de disposer d'un nombre d'heures de récolte plus important dans la journée (le matin et tard le soir), de récolter le grain au stade optimal, même si la paille reste verte (blé traité, ray grass, féтуque ...), d'éviter l'usure à l'intérieur de la machine.



Fig. 1: Elément du peigne du stripper de Shelbourne Reynolds (Doc. Agram)

Le stripper moissonne seulement les épis des céréales à paille (blé, orge...) comme les corn pickers et les corn shellers qui récoltent seulement les épis du maïs grain et laissent les tiges de maïs au sol ou comme les peignes à main, encore utilisés aujourd'hui, qui permettent de récolter des olives et des myrtilles sans que les arbres ou les pieds ne soient coupés.

L'idée du stripper à céréales, revisitée par un constructeur anglais contemporain, est très ancienne. Son cheminement inconstant à travers des machines différentes, mises au point à des époques très éloignées et opérant dans des conditions de milieu très contrastées, invite à méditer la représentation que l'on se donne souvent d'un progrès régulier de la mécanisation. Voici donc quelques éléments sur l'édifiante histoire du stripper.

Le stripper de Sneiderne Keynois qui peut équiper les moissonneuses-batteuses les plus récentes, les plus rutilantes et les plus performantes est l'héritier direct du stripper australien à traction animale du 19^e siècle qui, lui-même, est le fils spirituel de la moissonneuse gauloise.

Le premier prototype de stripper australien a été construit en 1843 par S. Bull, agriculteur, à peu près à l'époque où, aux Etats Unis, étaient construites et expérimentées les premières moissonneuses-batteuses. En Australie, où le blé était cultivé dans des régions semi-arides pour satisfaire les besoins alimentaires d'une population d'immigrants en expansion rapide avec la ruée vers l'or, l'intérêt du stripper était évident: il permettait de récolter le grain, bien marchand par excellence, sans s'embarrasser de la paille dont, le plus généralement, la récolte n'a de prix que pour des systèmes de polyculture-élevage où les animaux sont confinés à l'étable pendant de longs mois. Techniquement, le stripper fonctionne facilement dans les céréales des régions semi-arides, tellement, à maturité, l'épi se détache aisément des tiges ultra sèches et cassantes.

Dans ces conditions, l'Australie a développé une lignée originale de machines à récolter les grains des céréales à paille qui n'a guère essaimé sur d'autres continents. La Californie, où, au 19^e, les conditions écologiques et économiques étaient très comparables à celles de l'Australie, s'est orientée vers une coupe haute de l'épi avec de moissonneuses-batteuses gigantesques (jusqu'à plus de 10 m de barre de coupe), alors que le stripper restait, en Australie, une petite machine maniable. Et, en Europe, après la deuxième guerre mondiale, le parc des moissonneuses-batteuses s'est rapidement étendu avec des machines coupant ras et récoltant simultanément le grain et la paille pour des céréaliers souvent également éleveurs.

Mais la lignée moderne des strippers des antipodes, qui semble si spécifique, est l'héritière explicite de la moissonneuse gauloise, une machine de légende qui, au 19^e, n'était plus utilisée depuis longtemps, dont la trace n'existait plus que dans quelques travaux savants et dans quelques encyclopédies agricoles où, par le dessin, on essayait de traduire les descriptions que Pline (23-79) d'abord et Palladius (Ve siècle) ensuite en avaient données au début de notre ère. Son existence

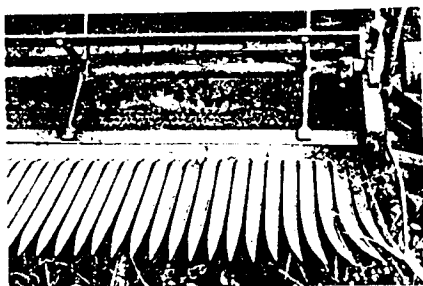


Fig.2: Peigne et contre-peigne d'un stripper australien (Buchele et Quick)

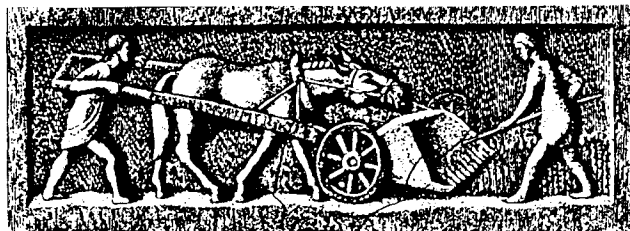


Fig.3: Moissonneuse de Trévires (Cüppers)

ne fut finalement prouvée par les archéologues qu'à partir de la fin des années 1950.

Si l'on peut dire que la filiation est explicite entre le stripper australien et la moissonneuse gauloise, c'est que, devant les pertes de grains entraînées par la moisson à la faux de récoltes extrêmement sèches, les pionniers d'Adélaïde, qui devaient se constituer en 1841 en Comité d'Echange sur le blé et qui étaient à la recherche d'un procédé de récolte nouveau, tombèrent, en consultant l'Encyclopédie agricole de Loudon publiée en 1829, sur un dessin de la machine décrite par Pline et Palladius qui leur sembla faire l'affaire. Ils ouvrirent un concours et en 1843 Bull présenta son prototype à leur Comité. Et, de fait, le stripper australien est constitué d'un peigne fixe analogue à celui de la moissonneuse gauloise. L'innovation apportée consiste en ceci: les épis, coincés dans le peigne, sont évacués par un contre-peigne en rotation, alors qu'à l'époque gauloise ils étaient évacués par un homme muni d'une sorte de râteau (voir illustrations).

La moissonneuse était mise en oeuvre dans les régions à étés humides du nord-est de la Gaule, où il importait de récolter au mieux le grain (et non la paille) nécessaire aux nombreuses garnisons. Cette machine permettait, comme l'affirme Agram pour le stripper Shelbourne Reynolds, de s'affranchir des données climatiques qui font que la paille est humide alors que le grain est mûr et qu'il est bon de les séparer rapidement.

Finalement, il ressort que le stripper convient aussi bien aux régions semi-arides qu'aux régions humides, à condition qu'économiquement la récolte de la paille puisse être négligée. L'histoire montre, à la manière de l'histoire de la faux et de la faucille, combien l'utilisation des machines ou des outils de récolte est liée à la place des céréales dans le système général de culture, qui induit des valorisations différenciées des produits (les grains) et des sous-produits (les pailles).

Références:

- Agram, 1991, *Le stripper*, Documentation commerciale, St Denis, 6p
 Buchele W., Quick G., 1978, *The grain harvesters* ASAE, St Joseph, 269p
 Chabert JP., 1983, *Les principales lignées de machines de récolte et de battage des céréales*, INRA, Paris, 24p
 Cüppers H., 1983, *La moissonneuse des Trévires*, in *La civilisation romaine de la Moselle à la Sarre*, Ed. P. Von Zabern, Mayence, pp 191-192

COURRIER DES ADHERENTS

La Ferme-Musée du Léon

Lanquéran, 29440 PLOUZEVEDE

«Adhérent de l'AFMA depuis sa création, j'y ai trouvé un support à ma passion (...) Le congrès des Ruralies, les journées d'Evry, la rencontre de l'Ecomusée d'Alsace ont été pour moi de vraies vacances durant lesquelles j'ai beaucoup appris (...) La ferme-musée du Léon est ouverte depuis l'été 1990. Le nombre de visiteurs croît de 500 par an, et a atteint 8000 en 1992.

Malgré l'effort publicitaire que nous accomplissons, la presse locale qui nous aide énormément, les radios locales et même la télévision régionale, je suis étonné qu'un musée comme le nôtre mette autant de temps à se faire connaître. Que les nouveaux partants ne se fassent pas d'illusion, il faut du temps et de la persévérance. C'est d'ailleurs l'une des leçons que nous donnait à Evry les responsables de Cuzals; l'autre étant la suivante: le musée seul ne fera pas vivre ses responsables. Il faut autre chose à côté: la boutique.

D'autre part, on ne peut pas évaluer les collections à leur juste prix, ou alors l'investissement n'est pas rentable, ce qui écarte toutes les aides des collectivités locales: prêts et subventions.

Nous étions seuls il y a trois ans, mais depuis nous voyons fleurir d'autres réalisations aux quatre coins du département. Bientôt chaque commune aura son «musée des traditions locales» (...) Je ne m'attendais pas à une telle concurrence, et sans cette concurrence nous aurions quand même œuvré à améliorer notre musée, et la concurrence a son bon côté commercial.

Dans un musée agricole, j'ai toujours été pour que ça remue, que ça change. Le visiteur qui revient doit remarquer le changement (...) Et tout cela, je l'ai appris à l'AFMA. Les animations saisonnières sont aussi nécessaires. Les visiteurs veulent un contexte vivant. Les petits animaux sont importants, ainsi que le cheval. C'est en parlant avec un visiteur, collectionneur de prospectus de machines agricoles à partir de 1955, que l'idée m'est venue de lancer une exposition temporaire pour le mois de Juin sur les diverses marques de machines agricoles, à l'aide de publicités et de catalogues du début du siècle (voir plus loin).

Par la même occasion, je signale que je possède les catalogues suivants en double et les échangerais volontiers:

MILWAUKEE: faucheuses, moissonneuses-lieuses, fa-neuses. Ed Mallet Fils, Tournay-sur-Dives (Orne), 28 pages.

DEERING: faucheuses, moissonneuses-lieuses Idéal. Agence Ch. Faul et Fils, Paris, 26 pages.

DEERING: moissonneuses-lieuses. New Idéal. Meule à Emeri. Herses à ressorts. Agence Ch. Faul 47 rue Servan Paris, 24 pages.

DEERING: division international Harvester Company, Chicago, USA. Agence générale pour la France, ses colonies et la Belgique, Ch. Faul, Paris

UN PROSPECTUS recto-verso: instruments de récolte

DEERING-IDEAL, représentant A. Mallet père et fils: machines agricoles à Tournay-sur-Dives (Orne).

Projet d'exposition en Juin 1993 à la **ferme-musée du Léon**: les marques de machines agricoles.

L'exposition comportera notamment des développements sur les sujets suivants:

-Les tracteurs Renault construits à partir des chars d'assaut de la première guerre mondiale, alors que l'usine avait dû arrêter ses chaînes.

-L'évolution de la manutention du foin, avec les ramasseurs d'andain et les presses Rivière et Casalis. Il y avait des presses à main, à manège et à vapeur au début du siècle. L'ancêtre de la presse à balles rondes est probablement à rechercher dans le modèle Allis Chalmers de 1943.

-La branche la plus intéressante est probablement l'évolution des machines à récolter, faucheuses et moissonneuses depuis le début du XIXe siècle.

François MEAR
(extraits)

La Maison de la Machine agricole ancienne à Saint-Loup-Des-Bois (Nièvre)

En 1979, à l'occasion du Comice agricole du canton de Cosne-sur-Loire, un jeune agriculteur avait remis en état un tracteur Mac Cormick 10/20 de 1926. Un habitant de Saint-Loup possédait une locomobile BRELOUX de 1926 et une batteuse BRELOUX de 1896. Cela incita les deux ou trois passionnés que nous étions à restaurer ces machines et à organiser une fête de la moisson qui réunit plus de 2500 personnes.

Les acquisitions continuèrent, et la nécessité de créer une association se fit sentir. Fin 1988, l'Association des Amis de la Machine agricole voyait le jour. Cette structure nous permit notamment de contracter un emprunt pour acheter un tracteur à vapeur ROBERT BELL qui constitue aujourd'hui la pièce maîtresse de nos collections. Les achats de matériel continuant, nous vint l'idée de créer un musée.

Le dossier fut transmis à la municipalité qui obtint un financement. Nous avons commencé les travaux fin 1990 -réalisés à 80 % par des bénévoles- et le musée ouvrira au public le 1er juillet 1993.

Le bâtiment est un hangar en bois de 650 m³, dans lequel a été aménagée une salle de projection pouvant recevoir 50 personnes. Elle permettra au public de voir des vidéos réalisées par l'Association. La première est consacrée au matériel de moisson.

La première partie de l'exposition sera consacrée au matériel de moisson; dans la partie centrale de la grange on verra les machines et les instruments du battage, et la dernière partie sera réservée aux tracteurs. Quelques instruments aratoires seront présentés dehors. Des fiches techniques accompagneront chaque objet et la visite sera guidée. Pour compléter l'animation, une parcelle est ensemencée en céréales et diverses animations auront lieu pendant l'été.

L'Association possède plus de 100 pièces, dont 35 tracteurs de 1919 à 1959. Une trentaine d'entre elles seront exposées. Notre objectif était d'exposer des tracteurs entièrement remis en état, mais le temps va nous manquer. Ce travail continuera donc après l'ouverture du musée.

Maison de la machine agricole ancienne, 58200 Saint-Loup-des-Bois, tel 86 39 91 41.

Michel Del Peso,
Les Narcys, 58200 St-Loup-des-Bois

INFORMATIONS

Le Centre de Recherche et d'Information sur les Ressources des Terroirs est né en juin 1992 à l'initiative du Muséum d'histoire naturelle et du CNRS. Il est dirigé par P. Marchenay et L. Bérard et son adresse est: Alimentec, 6 pl de la Grenouillère 01000 Bourg-en-Bresse (74 45 30 44). L'objet est de «recenser, décrire, analyser, faire connaître les productions locales, dans une approche ethnologique des particularités des régions».

Le facteur rural

Le 1er mai 1993 s'est ouverte une exposition «Le service du courrier et l'histoire du facteur rural au Pays de la Roudoule de 1792 à nos jours», à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, place des Tilleuls 06260 Puget-Rostang (tel:93 05 07 38).

L'agriculture paysanne: une renaissance ?

Le respect à long terme de l'environnement, la désintensification, etc., ne sont pas nécessairement incompatibles avec la rentabilité. C'est ce qu'ont essayé de montrer les premières «Rencontres de l'Agriculture paysanne» à Saint-Lô, les 21 et 22 mai 1993. L'association «Agriculture paysanne Bretagne» (21, rue de l'Alma, 35000 Rennes, tel:99 50 45 27) y a présenté un Répertoire des pratiques agricoles respectueuses de

l'environnement (600F), qui donne les résultats de deux ans d'enquête auprès de deux cents agriculteurs. *Ouest-France*, 15 avril 1993.

Constitution de deux groupes de recherche au sein de l'AFMA: Alambics et distillation; Cèpes et champignons.

Les personnes qui désirent se joindre à la constitution de ces deux groupes peuvent s'adresser au Dr Garreau à l'Ecomusée de l'Armagnac, 40240 Labastide d'Armagnac, (tel:62 09 52 59)

Une collection originale : des outils pour les soins du bétail

Collectionneur depuis une vingtaine d'années, Jean Hairon (Normandie) s'est passionné pour les anciens outils utilisés pour les soins du bétail. Il possède actuellement 370 pièces, parmi lesquelles des gabarits pour donner forme aux cornes des bovins, des biberons pour les veaux, des antivols pour chevaux datant du 18e siècle, des coupe-dents, des abaisse-langue, diverses troussees de vétérinaire... *La Vie du Collectionneur* du 18 mars 1993

Pour correspondre ou échanger des objets avec M. Hairon, s'adresser à *La Vie du Collectionneur*, B.P. 77; 77302 Fontainebleau Cedex.

On parle de l'AFMA

Un assez long article sur «l'AFMA: une association dévouée au patrimoine agricole» vient de paraître, sous la signature de Pascale Gaillard, dans le numéro 5 de la revue *Visite guidée* du 23 avril 1993, qui s'adresse aux professionnels des musées, expositions et monuments.

Nous apprenons le décès de notre collègue Jean Daniel PASQUET, nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

ANNONCE

Notre collègue André LAURENT, responsable de la Ferme des Mangettes, recherche un métier à tisser le chanvre. (M. A. Laurent, Ferme des Mangettes, 01370, Saint-Etienne-du-Bois, tel 74 30 50 96).

LES LIVRES

Jean-Luc MAYAUD, *150 ans d'excellence agricole en France : Histoire du Concours Général Agricole*, Paris, Belfond, 1991. Préface par l'ancien ministre de l'agriculture, Louis Mermeas, qui s'est souvenu qu'il était aussi historien.

Antoine CASANOVA, *Paysans et machines à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1991. Vers 1800 presque tous les modèles de broyeurs, de pressoirs et de moulins attestés depuis l'antiquité sont présents en Corse. D'où l'intérêt de l'île pour l'étude comparée de tous ces matériels.

Maurice BURES, *Le type saintongeais*, Paris, Le Croît Vif (83, rue Michel-Ange, Paris 75016), 1991, 141 pages. La crise du phylloxéra, la restructuration du vignoble et la conversion vers le lait d'une partie de la région, vues en 1908 par un observateur attentif.

Michel DEMONET, *Tableau de l'agriculture française au milieu du 19e siècle*, Paris, Ed. de l'EHESS, 1991, 160p. graph. (160 F). Etabli à partir de l'enquête de 1852, ce Tableau aborde tous les aspects de la réalité agricole: structures sociales, techniques, productions animales et végétales, en soulignant les contrastes entre régions.

Claude PETILLON (et coll.), *Atlas historique et statistique des mesures agraires (fin XVIIIe-début XIXe siècles)*, fasc. 1, Nord et Pas-de-Calais; Editions-diffusion du Lys, B.P.1653, 14020 Caen Cedex. Tout ce qu'il faut savoir sur la *rasière*, la *mencaudée*, le *bonnier* et les autres mesures de surface dans le Nord de la France avant le système métrique. Les prochains volumes annoncés porteront sur l'Île-de-France, la Franche-Comté, la Picardie et la Normandie.

D. MEILLER et P. VANNIER, *Le grand livre des fruits et légumes*, Paris, la Manufacture, 1991, 400 pages (695 F). Grand et beau livre passionnant faisant le pendant de l'exposition itinérante sur le même sujet.

Horloges et horlogers dans l'Hérault, premier dossier publié par Arts et Traditions rurales (Espace Initiative Environnement, 2590, route de Pézenas, 34150 Gignac, tel 67 57 92 44).

Claire TOUCHARD, *Le paysan révolté. Entretiens avec Raymond Delatouche*, coll. «Trajectoires», Mame Editeur, 1993, 210 p.(110F). Evocation, par un témoin qui les a vécus et y a réfléchi, des grands événements qui ont marqué la chronique agricole depuis plus d'un demi-siècle.

Georges COMET, *Le paysan et son outil. Essai d'histoire technique des céréales (France, VIIIe-XVe siècle)*, Ecole française de Rome, publié avec le concours du CNRS, 1992, 711 pages. Cette étude des conditions matérielles de la production des céréales au moyen âge suit le cycle biologique qui va de la préparation du sol à la cuisson du pain, en associant toujours à la réalité des choses la représentation de cette réalité par les gens de l'époque.

VIE DE L'ASSOCIATION

RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

présenté à l'Assemblée générale du 4 mars 1993

Le dernier congrès de notre association s'est tenu, comme vous le savez, à Labastide d'Armagnac, les 9,10 et 11 avril 1992. J'ai à vous rendre compte de l'état de nos activités et de nos projets depuis cette date. Mais je voudrais avant tout rendre hommage au Dr Charles Garreau et à tous ceux qui avec lui ont fait de ce congrès une réussite, notamment Claude Pons, qui nous a accueillis à la Maison de la Vie Rurale de Monflanquin, et J. Tucoo-Chala, qui nous a conduits dans les domaines de l'Ecomusée de la Grande Lande à Sabres. Je remercie également nos amis Jean Froc et Claude Royer qui étaient allés sur place se rendre compte à l'avance des lieux et des possibilités.

Un bref compte-rendu du congrès a paru dans la *Lettre* n°2 de 1992, et l'édition des actes est en cours, ce qui me dispense de plus longs commentaires. Je voudrais seulement rappeler combien ce congrès a été à la fois convivial et instructif. Il aura été pour beaucoup d'entre nous la découverte d'une région passionnante par son originalité, malgré les difficultés actuelles.

Je passe maintenant aux réalisations et aux projets en cours.

Grâce à Jean Froc, et à l'ordinateur acheté dans ce but, nous avons assuré la diffusion de la *Lettre de l'AFMA* à la cadence souhaitée de 4 numéros par an. Nous sommes très conscients que beaucoup reste à faire pour améliorer le contenu et la présentation de cette *Lettre*. Un comité de rédaction a accepté cette charge; il est composé de Corinne Beutler, Georges Carantino et Jacques Leclerc. Reste à constituer le réseau de correspondants dans les régions qui est absolument nécessaire pour recueillir et faire circuler l'information. Cela devrait être fait en 1993.

Quelques mots sur l'*Annuaire*, également réalisé par notre ami Jean Froc. Malgré quelques erreurs (l'oubli du docteur Garreau, toujours vice-président, parmi les membres du bureau...), ce document a déjà fait preuve de son utilité. Il est prévu de le mettre à jour régulièrement.

Enfin, répondant à un besoin ressenti depuis très longtemps, nous disposons maintenant de deux documents pour présenter l'AFMA à l'extérieur: un tract, réalisé par Claude Moinet, et un dépliant, réalisé sous la direction de Claude Royer.

Le tract peut être reproduit par photocopie ou autrement en quantité illimitée, à un coût qui ne dépasse pas celui de la reproduction. Le dépliant a été tiré à 40.000 exemplaires, pour un coût un peu supérieur à 50.000 F.. Il est clair que ces deux documents se complètent parfaitement.

J'en viens aux manifestations de l'AFMA en 1992.

La première a été le stage «Musées et public scolaire», organisé par Sylviane Cousin à Niort les 31 mars et 1er avril. Ce stage a réuni 18 participants et 6 intervenants, ceux-ci venant bien sûr du milieu de l'Education autant que de celui des Musées. Un compte-rendu sommaire a été publié dans la *Lettre* n°2 de 1992. Nous espérons de S. Cousin un compte-rendu plus détaillé sur ce sujet qui s'avère de plus en plus essentiel, tant la place que prend le public scolaire tend à devenir prépondérante dans de nombreux musées.

Le fait nouveau cette année a été la présence de l'AFMA au Festival Animalier International de Rambouillet (FAIR), qui s'est tenu du 25 au 27 septembre 1992. Outre l'intérêt propre de cette manifestation, nous avons conçu cette présence comme une sorte d'expérience devant nous préparer à d'autres participations du même genre, à commencer bien sûr par le Salon de l'Agriculture, dont nous avons discuté depuis longtemps. Voilà qui est fait, nous avons eu cette année, vous le savez déjà sans doute, un stand au Salon que nous avons partagé avec le Centre d'Etudes Zootechniques de Rambouillet. C'est à l'activité inépuisable de M. Germain Dalin que nous devons tout cela. Je tiens à l'en remercier tout particulièrement en votre nom à tous, ainsi que Jean-René Trochet, qui a pris en charge la plupart des tâches matérielles que ces participations ont impliquées.

Nous avons également espéré organiser cette année une Table Ronde sur le thème du Machinisme agricole au Salon de Villepinte. Etant donné la conjoncture très défavorable dans cette branche actuellement, cela n'a pas été possible. Il a donc fallu rechercher une autre solution, car, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, ce thème a pour nous une importance absolument essentielle. Finalement, la meilleure possibilité pour commencer ce qui pourrait être une sorte de «Tour de France du Machinisme» est probablement la région de Montbard (Bourgogne du Nord), où trois belles collec-

tions se trouvent dans un rayon de 30 ou 40 km. François Portet, ethnologue régional de Bourgogne, est intéressé par l'idée et prêt à nous aider pour la mettre en oeuvre.

Je termine sur la question des manifestations avec notre prochain congrès (1994). Le Conseil a souhaité qu'il ait lieu à Salagon (Alpes de Haute-Provence, près de Forcalquier) où l'association «Les Alpes de Lumière» est disposée à nous accueillir. Contact a été pris à cet effet avec son président Marceau Gast. Le thème du congrès pourrait être «Les plantes oléagineuses, la production et l'utilisation de l'huile: histoire et témoignages matériels».

Il me reste à vous parler des divers projets en préparation ou en cours de réalisation.

Il y a d'abord le projet «Véhicules ruraux» pour lequel, vous le savez, l'AFMA a obtenu du Ministère de la Culture un financement de 75.000 F. Le travail, exécuté par Edouard de Laubrie sous la responsabilité de Jean-René Trochet, est presque à son terme. Quelque 200 véhicules ont été inventoriés dans une trentaine de musées répartis dans toute la France. Un catalogue détaillé est en préparation.

Autre projet, celui de Jacques Leclerc sur l'attelage au joug. Des difficultés administratives et des problèmes de santé n'en ont pas permis la mise en oeuvre dès l'automne 1992 comme nous l'aurions souhaité. Mais les choses redémarrent en 1993*. Ce projet est un de ceux auxquels nous tenons le plus, car il y a énormément à faire sur le boeuf de travail, qui est depuis longtemps fâcheusement négligé en comparaison du cheval, bien que son importance n'ait pas été moindre. J'y associe d'ailleurs la publication du livre de François Juston, *Quand la corne arrachait tout*, qui est l'unique travail existant actuellement sur ce sujet.

La question des publications est la dernière dont j'aie à vous entretenir. Nos contacts avec l'INRA n'ont pas donné sur ce point ce que nous en espérions. Nous allons poursuivre nos démarches dans d'autres directions.

Au total, cette année 1992 aura été pour nous une année de maturation plus que d'aboutissement. Notre tâche est tellement vaste, et nos impatiences si légitimes, que le bilan nous semble à tous, et à moi tout le premier, un peu moins que satisfaisant. Je crois cependant que ce bilan est loin d'être négatif et nous laisse de bons espoirs pour les années prochaines.

Je vous remercie.

François Sigaut

* Depuis l'Assemblée ce projet a avancé. Une exposition est prévue sur l'attelage au joug à l'Ecomusée de Savigny-le-Temple à l'automne prochain.